

*négligée à dessein. Beaucoup de nos jeunes peintres se sont fourvoyés sur leurs traces d'une manière déplorable. En imitant les défauts, en donnant à leurs Saints des jambes de fuseau, des mains décharnées et des doigts crochus, ils ont espéré se faire passer pour des Masaccio, peut-être même pour des Perugins. Les Italiens qui sont bons juges et un peu moqueurs, ont appelé cela la peinture Nazaréenne. Cette épidémie est-elle entièrement passée? Je crains bien les rechutes.*

*Le premier reveil de l'art après la morte immobilité du goût byzantin (stilo greco) ressemble aux mouvements d'un enfant qui fait des efforts pour se débarrasser de ses langes. C'est assurément, un phénomène fort intéressant; mais cela ne doit occuper qu'un espace extrêmement limité dans un cours d'histoire générale des beaux arts. Là il faut caractériser les monuments des Égyptiens et des Étrusques, les chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome, la décadence, le moyen age, l'architecture byzantine et gothique, la renaissance, le grand siècle, les écoles italiennes, allemandes, flamandes et françaises. Un professeur qui, pendant tout un semestre, voudrait entretenir les écoliers de Cimabue, de Giotto, de Jean de Fiésole etc, verrait bientôt son auditoire désert. Ce serait comme le cours d'histoire universelle de ce bouffon ultramontain Görres, auquel après six mois de leçons on pouvait adresser cette exhortation :*

*Passons au déluge, avocat!*

*J'ai déjà trop longtemps lassé votre patience: je me hâte d'en finir. Je prends la liberté de vous envoyer un discours que j'ai prononcé il y a 17 ans pour la fête du feu Roi. Vous y trouverez l'éloge de Frédéric Guillaume III, objet de la vénération de tous les esprits sages en Europe; ensuite une esquisse rapide des vicissitudes du goût dans les beaux arts; enfin un petit éloge de Frédéric le Grand. J'ambitionne d'être lu par un connaisseur de la belle latinité, qui a montré dans sa géographie des plantes, comment on peut expliquer les sciences naturelles, dans le langage classique, et rivaliser avec Pline pour la briéveté pittoresque des expressions.*

*Veillez agréer, mon illustre patron, l'hommage de mon admiration, et de mes sentiments les plus dévoués.*